

début de notre société philharmonique canadienne, c'est proclamer en même temps, le succès qui l'a couronné. Fruit de l'inspiration charitable des Dames C. n. diennes de Montréal, soutenu par les talents brillants des uns, encouragé par l'inabordable présence des autres, comment la société philharmonique canadienne aurait-elle pu ne pas réussir? Nous ne répéterons pas ici les félicitations si bien méritées qu'ont eues-elles, de la part de la Presse Canadienne de cette ville, les amateurs qui ont concouru au début si heureux de cette société. Nous nous bornerons à donner la liste complète des personnes qui, sous la direction habile de M<sup>r</sup> J. Bie. Labelle, et soutenues par un cœur nombreux et aidées d'un orchestre complet, ont fait, en qualité de solistes, les principaux frais de cette charmante soirée: ce sont, Madame Labelle, M<sup>r</sup> Huon, Dupré, C. Terroux, Reginald et Parrin, et MM. Carpentier, Ducharme, Guénette et Harwood. Madame Terroux, et les demoiselles M<sup>r</sup> Terroux et Beaufré présidèrent habilement au piano pendant l'exécution de l'ouverture de la Muette et la Marche des Triaux. L'accompagnement du Stabat Mater fut confié à M<sup>r</sup> Lecours qui s'en acquitta avec succès. Elle exécuta aussi la grande marche de concert de Wollenhaupt et répondit par la grande marche Canadienne de Sabatier un chœur d'« encore » que lui valut son excellente exécution du premier morceau.

— Le 31 mars, la société anglaise Oratorio donna, à son troisième concert de la saison, l'Oratorio de « la Création », de Haydn, en entier. Les solos furent confiés à M<sup>r</sup> Lejeune, et à MM. Muir et Norris. Le chœur et l'orchestre, assiduellement exercés par M<sup>r</sup> le Prof. Fowler, directeur de la société, s'acquittèrent de leurs tâches respectives avec plus de succès encore que d'ordinaire.

— Le 10 et le 17 avril, avaient lieu, à la salle de l'Institut des arts, deux grands concerts, donnés par les petits rossignols de M<sup>r</sup> Youmans. Ce monsieur a eu l'heureuse idée de réunir, pour les initiés aux secrets de l'harmonie et du contre-point, une soixantaine d'artistes âgés de quatorze à douze ans; assurément on ne saurait les accuser d'avoir la voix usée. Nous devons convenir, au contraire, qu'ils réussissent admirablement à égarer de la manière la plus naïve, l'auditeur nombreux qui accourt, à chaque nouvelle annonce de M<sup>r</sup> Youmans, les entendre.

— Le concert, donné le 16 avril, par M<sup>r</sup> Idler, assisté de M<sup>r</sup> Jules Werner et de quelques amateurs de mérite, a eu double succès, musical et pécuniaire. Le programme fut rempli avec fidélité et à la parfaite satisfaction de l'auditoire. L'exécution brillante de M<sup>r</sup> Werner, et celle de M<sup>r</sup> Idler, son élève, méritent une mention spéciale, de même que le chant soigneusement cultivé de M<sup>r</sup> Idler et Workman, et de M<sup>r</sup> Gould (basse) et Gellias (baryton) témoignent hautement en faveur de l'exécution de l'enseignement vocal de M<sup>r</sup> le Dr. Schilling qui présida à cette joyeuse séance musicale.

— Les dates récentes du deuxième concert de la société Philharmonique Canadienne, de celui donné au cabinet paroissial, et du concert de charité donné le 27 avril, nous engageant à en remettre au prochain numéro des « *Beaux-Arts* », le compte-rendu.

— Nous avons eu le bonheur de suivre les exercices de la retraite de Pâques, donnés à la chapelle des RR. PP. Jésuites, aux membres de l'Union Catholique, par le R. P. Schneider. Quel sujet d'édification pour chacun des assistants! Qu'il fessât beau de voir réunie, au pied des autels, cette nombreuse jeunesse canadienne, jeunesse forte encore dans la foi et dans les bons principes. Puissent les paroles pieuses de conviction de ce bon Père Schneider porter d'heureux fruits! L'Union Catholique conservera longtemps un souvenir plein de reconnaissance envers son digne fondateur, le R. P. Michel, auquel elle est redevable de tant d'avantages précieux. Il est encore de l'agréable domaine des « *Beaux-Arts* » de mentionner le chant si touchant et rempli d'édification du R. P. Ghekmeyer. Les pieux motets et les belles litanies qu'il nous a chantés, avec tant d'âme, à la suite des excellentes instructions pratiques du R. P. prédicateur, étendent bien de nature à édifier et à porter à la piété et au recueillement tous ceux qui les entendent.

— La presse canadienne se réjouit du nouvel élan que semble prendre, depuis quelque temps, le mouvement littéraire et intellectuel dans ce pays. Nous partageons la joie commune, et pour convaincre ceux de nos abonnés qui éprouvent un attrait spécial pour la littérature nationale, qu'il n'y a rien d'exagéré dans ces remarques, nous leur présentons, plus loin, une liste de quelques publications canadiennes récentes, et qui sont parvenues à notre connaissance.

— Nous terminons cette revue en rappelant à nos lecteurs la souscription en faveur des ouvriers français sans emploi; après avoir contribué généreusement à secourir nos frères d'Angleterre, n'oublions pas

nos frères de la mère-patrie, qui ont tant de droits à nos sympathies et à notre charité. Nous souhaitons que les comités désignés pour recevoir les contributions des citoyens rencontrent partout un accueil bienveillant et d'abondants secours.

#### AVIS.

Nous avons l'honneur d'avertir les personnes qui ne désirent pas rester abonnés après ce numéro, de vouloir bien prendre la peine de nous renvoyer les deux premiers, ou de moins, ce de même numéro, avec leur nom et le mot **REFUSÉ** sur la bande du journal.

— Nous avertissons nos abonnés, en général, et surtout ceux de la campagne, que nous n'attendons jusqu'au 25 mai l'époque du paiement de l'abonnement que nous avons fait au 1<sup>er</sup> mai inclus. — P<sup>r</sup>ès le 25 mai l'abonnement sera de \$1,50 pour toutes les personnes qui n'auront pas réglé le prix de l'abonnement avant cette époque.

Nous prions nos lecteurs d'accepter nos regrets de ne leur avoir pas offert, au point de vue matériel, une impression irréprochable dans la publication de notre premier numéro. Un accident arrivé au commencement du tirage de notre journal nous avait d'abord invité à en retarder la publication, mais le désir de la faire sortir au mois d'avril nous engagea de continuer le travail. Nous espérons que l'exécution de ce numéro nous fera pardonner les imperfections du premier, et nous n'épargnerons rien pour satisfaire l'opinion publique et les désirs que quelques lecteurs auraient à nous communiquer.

Nous remercions sincèrement nos confrères de la Presse Anglaise et Canadienne pour l'accueil bienveillant qu'ils ont bien voulu faire à notre journal. Nous nous plairons toujours à le leur envoyer.

Nous donnons aujourd'hui un charmant morceau inédit pour le piano intitulé « *Mélie* » composé par M<sup>r</sup> W. Henrich, à la date de 1731. — Cette romance sentimentale doit être exécutée avec douceur et une grande expression; le mouvement doit être modéré afin de bien faire ressortir la mélodie de ce morceau.

Nous publierons dans le numéro du mois de juin, le grand chœur d'ouverture de la cantate de M. Sabatier « *Salut espoir de l'Angleterre* » précédé de la symphonie et du récitatif.

#### INFLUENCE DE L'ARCHITECTURE.

Regardez tout ceux qui entrent dans une salle basse, peu éclairée: ils ne dirigeront pas tout d'abord leur yeux vers la voûte, si près d'eux, quelque riche qu'elle soit d'ailleurs; mais vous verrez leurs regards s'étendre horizontalement, puis s'abaisser sur le pavé. A moins que vous ne les avertissiez, ils sortiront sans savoir si les voûtes sont décorées ou nues. Observez, au contraire, tous ceux qui entrent dans la basilique de Saint-Pierre de Rome: dès le seuil, leurs regards se portent tout d'abord vers cette immense coupole qui couronne l'édifice. Les piliers de l'église sont couverts de marbre; de magnifiques tombeaux en garnissent les parois: ils ne le voient pas, mais s'avancent toujours en cherchant à pénétrer les profondeurs de l'immense coupole. Il vous faut les avertir à plusieurs reprises qu'ils heurtent des sculptures, qu'ils marchent sur le porphyre, avant que leurs yeux ne se portent sur ces objets, assez voisins cependant pour qu'ils en puissent apprécier exactement la valeur. De longues lignes horizontales, des voûtes basses ou élevées, une salle sombre ou brillante, font donc naître dans l'âme humaine des sentiments très différents. L'esprit établi, par suite d'une faculté intime dont nous ne connaissons pas le mécanisme, certains rapports entre des apparences, des sons et des idées, qui, tout étranges qu'ils soient, n'en sont pas moins réels, puisque nous voyons ces rapports admis chez tous les individus qui composent une foule, dans un même lieu et un même moment. En musique, le *ton mineur* fait naître dans l'âme des idées différentes du *ton majeur*. On pourrait dire qu'il y a, dans tous les arts, un *ton mineur* et un *ton majeur*, et ainsi des infinis détails qui constituent chacun des arts.